

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

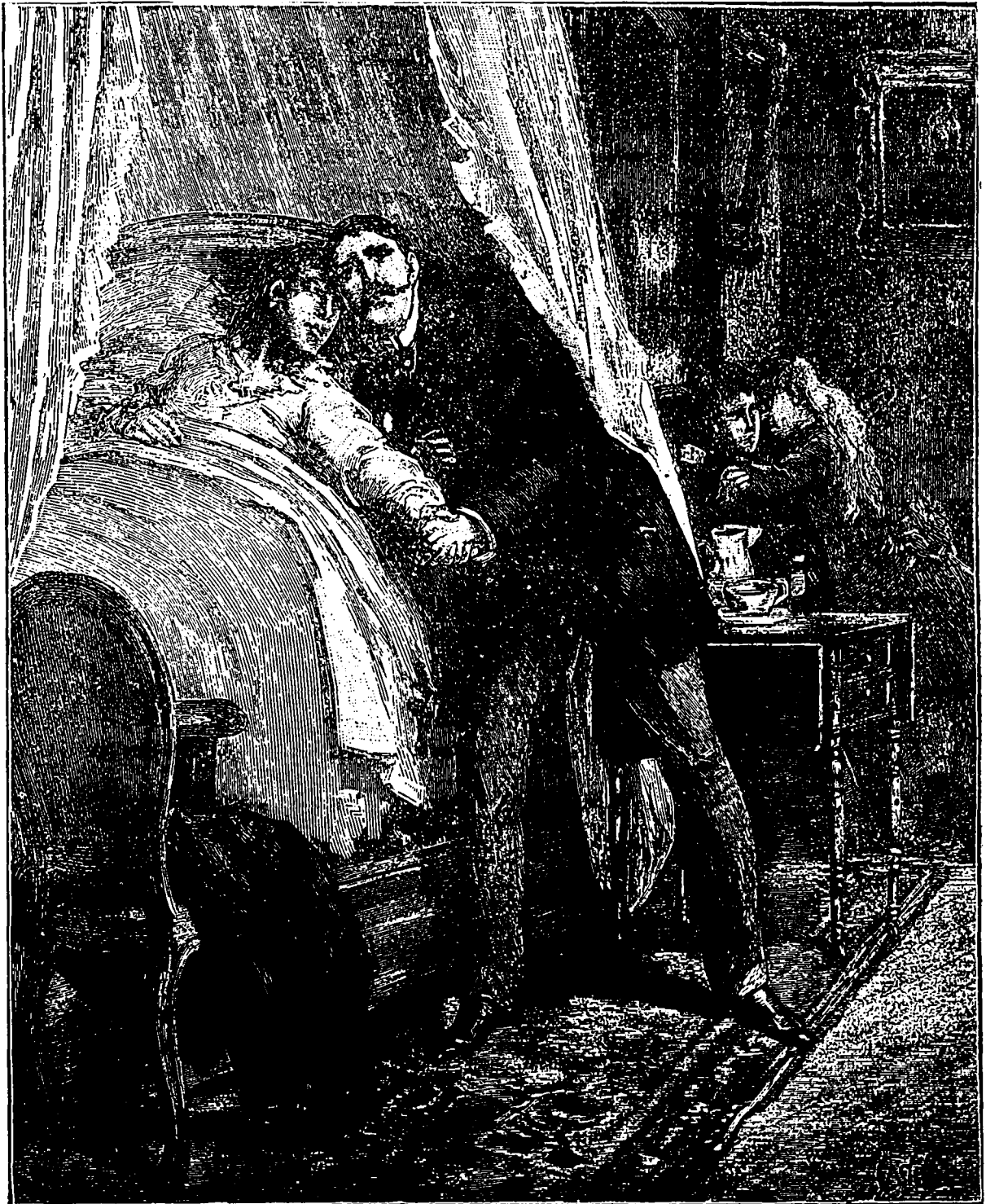
L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 9

MONTREAL, 15 AOUT 1902

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 3 cts.



C'était Sophie !

VAUT SON PESANT D'OR

JACK FISH LAKE, N. W. T.

The Wingate Chemical Co., Ltd.
Montréal, Qué.

Chers Messieurs. — Envoyez-moi, s'il vous plaît, du STANTON'S PAIN RELIEF pour une somme de \$2 Vous m'en avez déjà expédié douze bouteilles, et je crois que ce remède vaut bien plus que ce que vous demandez. Il vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas en manquer à la maison. Je l'ai recommandé à mes amis et voisins, qui sont aussi satisfaits que je le suis moi-même.

Votre toute dévouée,

Mme JULES GAGNÉ.

UN MEDECIN DANS LA MAISON

Stanton's Pain Relief

Se montrera un MEDECIN DE FAMILLE adèle, honnête et digne de confiance. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent recourez au STANTON et vous obtiendrez un Soulagement Immédiat (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie.

Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 cents LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

PARLE POUR LUI-MEME

QUÉBEC, 7 SEPTEMBRE 1901.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal, P. Q.

Chers Messieurs: — En vaquant à mes occupations ordinaires, je fus saisi tout à coup de crampes à l'estomac. Je pris une dose de STANTON'S PAIN RELIEF et la fis suivre d'une autre, ce qui me soulagea complètement. Je ne saurais trop hautement le recommander, car il a bien établi sa réputation à mes yeux.

Respectueusement à vous,

P. F. TIMMONS

DESABLE, P.E.I., 25 mars 1902.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal.

Messieurs: — Je souffrais beaucoup depuis six mois de violentes douleurs que je ressentais tantôt dans les deux épaules et dans le côté gauche, tantôt dans un côté du cou et de la tête. Je pouvais à peine faire mon ouvrage, car lorsque je travaillais un peu je devenais beaucoup plus souffrant. Je n'avais aucun repos la nuit.

J'avais entendu vanter le STANTON'S PAIN RELIEF comme étant très efficace pour les douleurs de ce genre. Je m'en suis procuré une bouteille et m'en suis servi selon les directions, c'est-à-dire en frottant les parties malades et en prenant une demi-cuillerée à thé dans de l'eau sucrée, et, immédiatement, j'ai commencé à bien reposer la nuit, pour la première fois depuis trois à quatre semaines. J'ai donc continué à en faire usage, et avant que la bouteille soit finie, j'étais complètement guéri. Je ne saurais recommander trop fortement ce remède aux personnes souffrant des mêmes symptômes.

Espérant que le STANTON'S PAIN RELIEF fera autant de bien aux autres qu'il m'en a fait à moi-même, et vous souhaitant tout le succès possible, je vous prie de me croire,

Votre dévoué,

JOHN MCKAY.

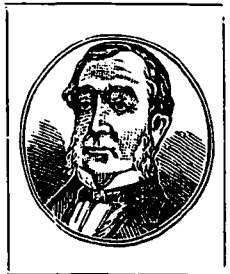
IL GUERIRA

Choléra, Choléra Morbus, Diarrhée, Dysenterie, Mal de tête, Mal d'Oreilles, Mal de Dents, Névralgie, Entorses, Maux de Gorge, Coliques et Crampes, Rhumatisme, Fièvre, Douleurs dans le Dos et les Côtés, Mauvaise Toux,

Refroidissements Pleurésie, Dureté d'Oreilles, Asthme, Affections des Bronches, Inflammation des Rognons, Maux du Foie, Dyspepsie, Brûlures, Pieds Gelés, Cors et Engelures.

STANTON'S..

PAIN RELIEF



Pour Usage Interne et Externe

Un remède de famille prompt et sur

Ce remède populaire est maintenant en usage dans le monde entier avec beaucoup de succès. Son action prompte et la manière facile dont il peut s'administrer tendent à rendre cette médecine, le Remède de Famille le plus populaire.

STANTON'S PAIN RELIEF agit directement sur les absorbants, réduisant les glandes et autres protubérances en très peu de temps sans qu'en aucune circonstance son usage soit dangereux.

STANTON'S PAIN RELIEF soulage promptement et guérit les Crampes, la Diarrhée, les Maux de Gorge, le Mal de Dents, le Rhumatisme, les Refroidissements, le Mal de Dos, les Contusions et les Entorses, la Névralgie, etc., etc., sans que le patient en soit incommodé.

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

Comme gargarisme pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

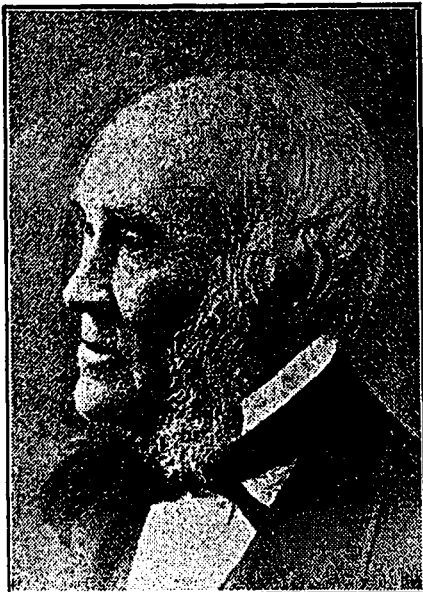
STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Ayez-en dans votre famille. La maladie arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

PRIX: 25c; franco, sur réception du prix

Toutes les informations demandées concernant les propriétés curatives du Stanton's Pain Relief seront gracieusement fournies en écrivant à

The Wingate Chemical Co., Limited, - - - Montréal.



Notre Bébé en Été

SIROP DU DR CODERRE

POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** soulage la souffrance en délogant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée.

Prenez garde.—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du *Dr Coderre*. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c., franco, sur réception du prix.

MÈRES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que :—Coliques, Diarrhées, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BRAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie Interne et de Clinique Médicale.

TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PETITIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BRASSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCEER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal.

Méfiez-vous des imitations ! — Il y a sur le marché beaucoup de Sirops ressemblant à celui du Dr CODERRE. Aucun n'est véritable si son portrait et sa signature n'y sont pas.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2011

MONTREAL

MONTREAL, 15 AOUT 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

| POUR AOUT 1902 | POUR SEPTEMBRE 1902 |
|--|---|
| 17 — Orages causant des dommages. | 1 — Orage avec tonnerre. |
| 18 — Cyclone. | 2 — Plus chaud. |
| 19 au 21 — Grand vent, tempête sur le lac et dans la vallée du St-Laurent. | 3 — Pluie. |
| 22 — Plus frais. | 4 — Tonnerre. |
| 23 — Temps frais. | 5 — Frais. |
| 24 — Beau. | 6 — Temps doux. |
| 25 et 26 — Temps frais dans la région des lacs. | 7 au 9 — Beau ten jours par tout le pays, avec de légères gelées. |
| 27 — Bruineux. | 10 — Plus chaud. |
| 28 — Pluie. | 11 et 12 — Chaleur. |
| 29 — Temps clair. | 13 — Vent. |
| 30 — Bruineux. | 14 au 16 — Sécheresse. |
| 31 — Humide. | |

L'attention du public est attirée sur les nombreuses préparations offertes en vente et substituées au SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS, plusieurs de ces préparations étant empaquetées dans le but direct de tromper. Les préparations du Dr Coderre portent sa signature et son portrait, et aucune autre n'est authentique. Nous conseillons de nouveau à nos lecteurs d'être sur leurs gardes quand ils font leurs achats.

HUGO ET LA CHICORÉE

Des flots d'encre et d'éloquence ont coulé à propos du centenaire du grand poète. Mais personne n'a eu l'idée de rappeler qu'il adorait le café, et détestait par conséquent toutes les sophistications de cette boisson.

Un jour qu'il était en excursion il entra, pour se réconforter, dans une de ces boutiques de campagne qui sont à la fois épicerie, mercerie, papeterie et buvette.

— Qu'est-ce que monsieur désire?

— Avez-vous de la chicorée?

— Oh! oui, monsieur; un paquet d'une livre?

— Il m'en faut bien davantage.

— Est-ce que vingt livres vous suffiront? c'est tout ce que nous avons.

— Donnez-moi toujours cela; mais regardez bien si vous n'en avez pas davantage.

— Pas une gramme de plus, mon bon monsieur.

— Fort bien, dit le poète en alignant à côté de lui la provision entière de chicorée de la maison. Maintenant, faites-moi un bon café!

Nos Filles

Un journal américain ayant promis un prix à celui de ses abonnés qui ferait la meilleure réponse à la question que ferons-nous de nos filles? A couronné la réponse suivante, que bien des mères pourront méditer avec profit:

Que ferons-nous de nos filles? D'abord des chrétiennes, puis donnez-leur une bonne instruction élémentaire. Apprenez-leur à préparer un repas convenable, à laver, repasser, raccommoder des bas, coudre des boutons, à faire une chemise, à tailler tous leurs habits. Qu'elles sachent cuire le pain et se rappellent qu'une bonne cuisine épargne bien des dépenses de pharmacie. Dites-leur qu'un écu de cinq francs se compose de cent sous; que pour épargner il faut dépenser moins, qu'on doit s'attendre à la misère lorsqu'on dépense plus que ses revenus. Enseignez-leur qu'une robe de coton payée habille mieux qu'un vêtement de soie sur lequel on doit de l'argent.

Qu'elles sachent de bonne heure acheter et faire le compte de leurs dépenses. Répétez-leur qu'un honnête ouvrier en tablier et en bras de chemise est cent fois plus estimable n'eût-il pas un sou qu'une douzaine de jeunes élégants vaniteux et imbéciles. Apprenez-leur à aimer les fleurs et en général toutes les œuvres de Dieu. Après cela, faites-leur donner des leçons de piano et de peinture si vous en avez les moyens, mais sachez que ces arts sont bien secondaires et tiennent peu de place dans l'existence.

Qu'elles apprennent encore à mépriser les vaines apparences et que leur oui soit oui, et leur non, non. Quand viendra le moment de les marier, persuadez-les que le bonheur dans le ménage ne viendra pas de la fortune ou de la situation que possède leur mari, mais de ses qualités morales et de son caractère. Si vous avez pesé tout ceci, et si elles vous ont compris, tenez pour certain que vos filles seront heureuses et trouveront leur voie. Pour le reste laissez-le faire à Dieu."

UN FAIT PARLAN'T

Bob.—Croyez-vous à la chiromancie?

Tom.—Oui, et je vais vous dire pourquoi. L'autre soir une jeune brumette a tenu ma main pendant une demi-heure, l'a étudiée en tous sens et m'a prédit que j'allais devenir amoureux dans les quelques minutes qui allaient suivre, et faire une demande en mariage et être accepté.

Eh bien, *by jingo!* c'est arrivé à la lettre.

PUISSANTE RAISON

— Jeune homme, aimez-vous les blondes ou les brunes.

— Les brunes, monsieur. Ma femme est brune, voyez-vous, et je ne voudrais pas pour beaucoup arriver à la maison avec un cheveu de blonde sur mon habit.

COIFFURE A LA MODE

*A la mode tu l'es coiffée,
Ma fée!*

*Puisqu'on porte bas les cheveux
Tu veux*

*Que sur ce genre plus commode
Je brode,*

*En quelques rythmes de travers,
Des vers!...*

*F'aimais jadis tes longues nattes...
Des dattes!*

*Ou a supprimé tout cela,
Voilà...*

*Tu me plus avec tes frisons...
Gazons!*

*Ce sont des genres décrépits,
Tans pis!...*

*En bandeaux, je te vis aimante,
Charmanle.*

*Je t'ai vue, aimée "à la chien"
Très bien!...*

*Poudrée et frisée en marquise,
Exquise!*

*Et belle, les cheveux en l'air!...
C'est clair!...*

*Douce colombe de mon arche,
Je marche...*

*Je m'extasie avec effort
Et fort*

*Sur ton petit chignon Sarah...
Ah! Ah!*

*Ou ton parfait Botticelli,
Joli.*

*Mais je rêve que des Indiens
Vauriens*

*Pourraient un jour t'avoir scalpée
Poupée...*

*Quoique inquiet sur le moment
Vraiment*

*Je te reprendrais, saine et sauve...
Et chavée!...*

*Pour moi, voilà le vrai bonheur.
Mon coeur*

*Te verrait toujours, joie extrême,
La même;*

*Je te fais sur tes ex-cheveux
Des vœux,*

*Et ce serait moins. Dieu me garde,
La barbe!*

Avis aux personnes désirant représenter des Maisons Françaises

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux Etats-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire: Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Nuits au Bivouac

Dernièrement, commença le lieutenant Olski, à qui c'était le tour de parler, dernièrement, nous étions restés près de trois jours sans le plus petit morceau à nous mettre sous la dent. Grâce à vous et aux cosaques, toute la contrée avait été nettoyée, ... vidée comme ma poche, ... et malheureusement, on ne nous envoie pas fourrager, nous autres de la grosse cavalerie. Que faire? Notre appétit était d'autant plus stimulé que nous entendions, au delà des lignes françaises, le mugissement harmonieux d'un bœuf, auquel un plaintif écho répondait dans mon estomac vide.

Tout en songeant au néant des choses d'ici-bas, je m'étendis sur mon manteau et me mis à manger un biscuit, tellement couvert de moisissure qu'on eût pu étudier dessus la botanique, et si dur, avec cela, qu'il eût fallu une baguette de fusil pour le faire descendre dans le gosier. Tout à coup, une idée géniale traversa mon cerveau. Aussitôt, j'eus le pied dans l'étrier et partis.

—Où vas-tu? me demanda-t-on.

—Tout droit!

—Mais encore?

—Vaincre ou mourir! répliquai-je d'un ton tragique. J'enfonçai les éperons dans le ventre de mon cheval, qui partit comme une flèche, et disparus en un instant aux regards de mes camarades étonnés. On me croyait perdu. Après avoir traversé au grand galop les lignes russes, je liai à mon sabre un mouchoir qui avait été blanc dans sa jeunesse, et continuai mon chemin au trot.

—Qui vive? me cria-t-on d'un piquet ennemi.

—Parlementaire russe! répondis-je.

—Halte-là!

Un sous-officier vint à ma rencontre, pistolet au poing.

—Que venez-vous faire ici?

—Je viens parler au commandant du corps.

—Pourquoi êtes-vous venu sans trompette?

—Il a été tué.

On me banda les yeux, et l'on me conduisit à pied; trois minutes après, je reconnaisais à l'odeur que j'approchais de la cantine des officiers.

"Bon signe! pensai-je. J'ai de la chance, j'arrive juste pour dîner."

On m'enleva le bandeau, et je me trouvai en compagnie d'un colonel et de huit officiers français de chasseurs à cheval.

Je suis loin d'être timide.

—Messieurs, leur dis-je, tout en saluant d'un air dégagé, je n'ai rien mangé depuis près de trois jours, et comme je sais que vous avez tout en abondance, j'ai résolu de m'en remettre, selon la coutume chevaleresque à la générosité de l'ennemi, et je suis venu vous demander à dîner. Je suis persuadé que les Français n'abuseront pas de ma situation et ne me feront pas payer cette plaisanterie de ma liberté. Quel profit la France retirerait-elle de la capture d'un simple lieutenant de cavalerie, elle qui ne connaît de victoires que celles qui se remportent à la pointe de l'épée!

Je ne m'étais pas trompé; mon audace plut extraordinairement aux Français. Ils banquetèrent avec moi jusqu'au soir, remplirent mon portemanteau de vivres de toutes sortes et nous nous séparâmes bons amis, nous promettant bien, à la première rencontre, de nous fendre la tête avec le plus grand plaisir.

—Tenez, dit Metschine à son tour, je vais vous raconter un épisode de ma vie, qui pourra te servir de leçon, mon cher Lidine, si tant est que des amoureux soient capables de tirer une leçon de l'expérience d'autrui. Pour vous autres, camarades, j'ajouterai qu'il s'agit de l'histoire du médaillon dont depuis longtemps déjà je vous promets le récit. Écoutez donc!

Deux ans avant la campagne, la princesse Sophie S... enchaînait tous les cœurs et faisait braquer sur elle toutes les jorquettes de Pétersbourg; à l'heure de sa promenade, la Perspective de la Néva regorgeait de ses adorateurs; les recettes des théâtres étaient énormes, quand elle honorait la représentation de sa présence, et, dans les bals, il fallait littéralement se faire écraser par la foule pour être admis à la contempler, que dirai-je? quand il s'agissait d'obtenir d'elle une danse. La curiosité me poussa à la voir de plus près; un sentiment d'amour-propre m'incita à chercher à attirer sur moi l'attention de Sophie, et son amabilité, son esprit et sa bonté m'enchantèrent aussitôt. On dit, d'ailleurs, et je le crois, que l'amour ne vient jamais que porté sur les ailes de l'espérance, et ce n'était point sans raison que je m'amourachais de la princesse. Vous savez, mes amis, que la nature m'a doté de violentes passions, sous l'influence desquelles, si rien ne les contrarie, je me laisse aller au complet ravissement, mais que, en cas d'insuccès, j'en arrive à la fureur, au désespoir. Représentez-vous

donc quelle fut ma félicité, lorsque je pus me convaincre que la princesse avait, de son côté, quelque inclination pour ma personne. Je fis des rêves absolument idylliques; il me parut insupportable de vivre seul, d'autant plus que les parents de Sophie m'accueillaient avec une faveur marquée.

Je vivais alors avec mon premier et mon meilleur ami, le major retraité Wladow, un homme de nobles principes et d'un caractère violent, mais d'un jugement froid et sûr.

—Tu es un sot, me dit-il plus d'une fois à l'occasion de mes démonstrations d'enthousiasme, tu es un sot d'aller chercher une fiancée dans ce monde aux dehors étincelants. Le père de la princesse a plus de dettes et de besoins que d'argent, et ton patrimoine ne suffira pas longtemps pour une femme habituée au luxe. Tu répondras à cela:—Elle n'a que dix-sept ans; il est possible de lui faire partager mes vues en matière d'économie domestique.—Mais aussi que de préjugés n'a-t-elle pas puisés dès la plus tendre enfance!—Baste! rien n'est impossible à l'amour, dis-tu encore.—Mais qui te garantit que la cause des soupirs de la princesse est véritablement l'amour et non pas son corset trop étroit, que c'est pour toi qu'elle te regarde dans les yeux et non pour s'y mirer elle-même? Crois-moi, à l'instant où elle te parle si tendrement des joies tranquilles de la vie domestique, ses pensées sont ailleurs; elle songe à son premier chapeau, à la calèche à roues blanches avec laquelle elle ira faire montre de ses toilettes dans Ekaterinhof, ou encore à un nouveau châle qu'elle te forcera d'aller voir avec elle, malgré ton horreur pour ces sortes de visites. Mon ami, je sais ton cœur capable de se laisser séduire par tous ces riens troupeurs, —et dans la princesse je vois une femme aimable et ravissante, qui aime à vivre dans le monde, mais qui fera difficilement le sacrifice d'un cotillon; que sera-ce si jamais il lui faut renoncer aux plaisirs de la vie de la capitale, quand le besoin d'économies ou les obligations de ta charge t'appelleront en province à la tête de ta compagnie? Après les reproches, vois-tu, vien-tu l'indifférence, et alors, adieu bonheur!

Je me moquais de ses paroles, je continuais de chercher des preuves de l'inclination de Sophie, et, chaque jour, je découvrais en elle des qualités nouvelles: ma passion ne cessait de grandir.

Je sollicitais vivement une explication; je voulais que la princesse aimât en moi non l'uniforme, non l'élégant danseur, non l'aimable causeur, je voulais qu'elle m'aimât pour moi-même sans tous ces avantages extérieurs.

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cent's pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 143.

Je fus enfin fermement convaincu et résolu. La veille du jour où je devais faire ma demande en mariage, je dansais avec la princesse chez le comte F...

J'étais heureux comme un enfant, ivre d'espoir et d'amour.

Un capitaine qui passait alors pour donner le ton dans la haute société de Pétersbourg, dépité de ce que Sophie ne l'avait pas voulu prendre pour danseur, se permit à son adresse quelques expressions déplacées: il se tenait debout derrière moi, dans la foule des invités, et parlait à haute voix.

Quiconque ose offenser une dame impose à son cavalier le devoir de la venger, quand bien même il ne la connaîtrait pas. Lorsque j'entendis les observations acrimonieuses, dirigées contre la princesse, je tressaillis de colère et eus peine à me contenir jusqu'à la fin du quadrille. Une explication eut lieu sans retard. Le capitaine tenta de se dérober, prétexta d'une simple plaisanterie, finit par dire qu'il ne se rappelait même pas les paroles prononcées par lui.

—Malheureusement, Monsieur, lui répondis-je, j'ai une excellente mémoire, et vous demanderez pardon à genoux à ma dame, ou demain, à dix heures, de gré ou de force, vous me rendrez raison: je vous donne rendez-vous à Ochta!

Vous savez tous, mes amis, que je ne suis point amateur de duels, où les balles de plomb sont en liège: nous tirions à cinq pas, et, comme le sort lui avait donné l'avantage du premier tir, ... ce fut moi qui tombai... On me tint pour mort sur le coup.

Un poète espagnol, dont je ne sais plus le nom, a dit un jour que le premier coup de pilon dans le mortier de l'apothicaire rendait, à s'y méprendre, le son de la cloche des morts; la balle m'avait traversé d'outre en outre à la hauteur des poumons; il y avait à craindre des complications du côté du cœur; bref, en dépit de Le Sage et de Molière, je guéris en six semaines, grâce aux médecins et à leurs emplâtres.

La pâleur du visage est très jolie; mais, pour ne point me présenter devant la princesse avec la mine d'un cadavre ambulante, je modérai mon impatience quelques jours encore, et j'étais complètement rétabli quand je me rendis à cheval à la maison de campagne du père de la princesse.

Mon cœur battait d'une vie nouvelle: je songeais à l'immense joie du revoir, au trouble de ma bien-aimée; je songeais que j'allais lui déclarer ma flamme, je pensais à notre mariage, au premier jour de bonheur...

Plein de cet enthousiasme que donne l'espérance, je gravis précipitamment les degrés du grand escalier, j'arrive au vestibule... Du salon, un frais éclat de rire de la princesse arrive à mon oreille... J'avoue que cela m'exaspéra... Eh quoi! cette même Sophie, qui était triste quand elle avait été deux jours sans me voir, se réjouissait ainsi, alors que pour elle j'étais

étendu sur un lit de douleur, que dis-je, sur un lit de mort!

Je m'arrêtai près d'une glace: je crus entendre prononcer mon nom, parler d'un don Quichotte;... j'entra; un jeune officier, négligemment appuyé sur le dos du siège de Sophie, lui contait quelque chose à mi-voix, avec un laisser-aller tout intime.

La princesse ne fut pas le moins du monde surprise; elle s'enquit de ma santé avec une froide sollicitude, s'entretint avec moi comme avec une ancienne connaissance, réservant visiblement à mon voisin ses paroles les plus gracieuses: elle ne voulut comprendre ni mes regards, ni mes allusions au passé.

Je ne pouvais m'expliquer ce que cela signifiait; je ne pouvais comprendre les motifs d'une froideur si grande, et je cherchais en vain dans ses yeux cette colère, qui rend si douce la réconciliation;... il n'y avait plus en eux la moindre trace d'amour.

De temps à autre, elle me jetait des regards furtifs, où je ne lisais que de la curiosité.

L'orgueil faisait bouillir mon sang, la jalousie déchirait mon cœur. J'étouffais de rage.

Redoutant de traduire en paroles les sentiments que j'éprouvais, je me mordis les lèvres et me décidai à me retirer.

Je ne me souviens pas par quels champs, par quels fondrières mon cheval m'emporta dans un furieux galop: je rentrai chez moi, vers minuit, sans chapeau, anéanti.

—Je te plains, dit Wladov, venant à ma rencontre. Éh, pardonne-moi ce reproche, — ne t'ai-je pas prêté que la maison du prince serait pour toi la boîte de Pandore? Mais enfin... aux grands maux les grands remèdes: lis...

Il me tendit une lettre de mariage, — c'était l'annonce de celui de la princesse avec mon adversaire!

La fureur, le désir de la vengeance secouèrent tout mon être. Je jurai de le tuer; aux termes mêmes des conditions du duel, n'avais-je pas une balle à tirer? Je ne voulais pas que la perfide pût triompher avec lui! Je résolus d'aller tout lui dire, de lui reprocher toute son ingratitude: bref, j'étais en rage.

Savez-vous, camarades, ce que c'est que la soif de la vengeance et de sang? J'appris à le connaître en cette épouvantable nuit.

Dans le silence de l'obscurité, l'afflux du sang dans mes veines rendait un bruit perceptible à mon oreille: tantôt mon cœur battait à se rompre, tantôt il semblait s'arrêter. Je ne rêvais que de coups de pistolet, de feu, de sang et de cadavre. Ce ne fut que vers le matin que j'oubliai tout dans un sommeil de plomb. Une estafette du ministère de la guerre me réveilla.

—Votre Noblesse, veuillez vous rendre immédiatement chez le général!

Je sautai à bas de mon lit, pensant que

mon récent duel devait être la cause de cette convocation.

Je me présente devant le général.

—Sa Majesté, me dit le ministre, m'a donné l'ordre de choisir un officier d'avenir, et de le charger de faire parvenir d'importantes dépêches au général Koulousof, en ce moment généralissime de l'armée du Sud. Je vous ai désigné pour cette mission... Hâtez-vous!

Voici la correspondance et les frais de route. Le secrétaire marquera sur votre feuille l'heure de votre départ... Bon voyage, Monsieur le courrier!

Une téléga stationnait devant la porte et, avant que j'eusse repris mes sens, j'étais déjà à la troisième station.

Le brave Wladov m'accompagnait.

Je pus alors me convaincre que l'amitié peut consoler, mais qu'elle est bien impuissante à remplir le vide du cœur. A l'opposé de ce qu'on en attendait, la longueur du voyage, loin de calmer ma douleur, loin de me distraire, ne fit que m'exaspérer davantage.

Le commandant en chef me reçut avec une amabilité excessive, et, finalement, me persuada de rester à ses côtés pour la durée de la campagne.

Le dégoût de la vie éveilla en moi la pensée du suicide: les conseils de Wladov, sa compatissante tendresse m'émurent au dernier point. Qui conseille de vivre est toujours éloquent; il sauva ma conscience d'un double meurtre; mon nom, du ridicule

—Je sçais tout, me dit-il, mais n'osais point t'en parler pendant la maladie. Quand je vis que le secret était dévoilé, connaissant ton humeur farouche, j'allai en toute hâte trouver le secrétaire du ministre de la guerre, mon ami, et le pria, le conjurai de l'envoyer quelque part en mission. Le temps est le meilleur conseiller, et maintenant avoue-le toi-même: ton adversaire vaut-il un coup de pistolet? Vaut-il la peine de faire tant de bruit pour une femme qui a choisi pour mari un homme sans honneur ni principes, pour la seule raison qu'il donnait le ton dans la société, peut-être aussi parce que ses titres sonores lui donnaient sur toi un avantage tant apprécié des femmes vaines;... un homme enfin qui n'a pas rougi de laisser entre mes mains, en paiement d'une dette de jeu, le portrait, garni de brillants, que lui avait donné sa fiancée.

C'est alors qu'il me donna ce médaillon...

Le lieutenant-colonel sortit de son sein le bijou en question et le montra aux officiers.

—Je veux bien qu'on me coupe le cou avec un éclat de silex si j'y distingue quelque chose, s'écria Olski; tout l'émail est parti!

—La Providence, poursuivit le lieutenant-colonel, m'a sauvé de la mort sur les bords du Danube, pour que je puisse servir la patrie plus longtemps encore: une balle s'est aplatie sur le portrait de Sophie, et, comme

vous voyez, elle ne l'a pas épargné. Une année se passa, et l'armée, à la conclusion de la paix avec la Turquie, entra immédiatement en campagne contre Napoléon. L'ennui et le climat avaient ruiné ma santé; je me rendis pour un mois au Caucase; j'allai chercher, dans une de ses stations balnéaires, la guérison de mes douleurs physiques et morales.

Le lendemain de mon arrivée, je fis quelques visites en compagnie du médecin de l'endroit.

Comme nous approchions d'une petite maison, le docteur me dit :

—Vous allez voir ici une jeune et jolie femme, qui se meurt lentement de la poitrine, victime d'un mariage contracté par calcul. Les parents l'avaient élevée au milieu des plaisirs que donne l'opulence: la vanité l'attira dans les filets d'un vaurien aux dehors magnifiques, et, trompée par un caprice d'un moment, elle se jeta dans ses bras... Qu'en résulta-t-il? Papa et maman, qui s'attendaient à trouver la fortune chez le mari de leur fille, ne trouvèrent en fin de compte que vantardise, dettes immenses et habitudes de débauche; le mari, de son côté, trompé par des promesses, ne toucha pas la grosse dot sur laquelle il comptait et ne tarda pas à se montrer sous son jour le plus défavorable; il accabla sa femme de reproches sanglants, la rendit poitrinaire à force de mauvais traitements, et finit par la répudier après avoir gaspillé par le jeu les derniers débris de sa fortune. Elle est venue ici avec son père pour mourir sous le doux ciel du Caucase.

—Je craindrais de l'importuner par ma visite.

—Oh! non, me dit le docteur. Les poitrinaires ne meurent pas dans leur lit et mon principe est celui-ci: abrégier la vie des malades par les distractions, quand il y a impossibilité de la prolonger par la science.

Sur ces mots, nous entrâmes dans la chambre. C'était Sophie!...

Il y a des sentiments et des scènes qui se refusent à toute description. Je croyais détester Sophie, et j'étais persuadé que, si le hasard me la faisait rencontrer un jour, je n'aurais pour la traîtresse qu'une méprisante froideur; je fus bien obligé de reconnaître combien je l'aimais encore, quand, à la place de la fière beauté d'autrefois, je vis cette infortunée victime des préjugés mondains, avec ses yeux éteints, son visage d'une pâleur mortelle.

Au bord de la tombe, toutes les convenances disparaissent et, quand Sophie revint à elle, sa main était couverte de mes baisers et de mes larmes.

—Vous ne me maudissez pas? Victor, tu me pardonnes? dit-elle d'une voix déchirante... Tu es un noble cœur... Tu as pitié de moi, alors que tu me vois si cruellement punie de ma légèreté... Maintenant je mourrai tranquille.

La vie, comme la flamme d'une lampe qui

est près de s'éteindre, eut pendant quelques jours encore, chez ma pauvre Sophie, un regain de vigueur. Mais, que ne ressentais-je pas en assistant à ce dépérissement progressif, en entendant sa respiration toujours plus courte, toujours plus haletante: moi aussi j'éprouvais ses souffrances, supportées avec une patience angélique!

Elle s'éteignit sans un murmure, n'accusant qu'elle seule de sa fin déplorable.

O mes amis, mes amis! j'ai souffert bien des maux en ma vie; mais il n'est pas de torture au monde qui puisse être comparée au supplice de voir sa fiancée bien-aimée mourir sous vos yeux. Le souvenir seul en est épouvantable... Sophie mourut dans mes bras!...

—C'est une singulière créature que l'homme, commença le capitaine en second Nitchtovitch. Un rien le met en joie, un rien l'attriste. Le moindre contre-temps affecte son moral, son humeur se ressent des plus petits changements dans la température... Tout à l'heure encore, nous étions joyeux, nous devisions gaiement: un vent froid a soufflé, et, en même que le ciel, notre visage s'est assombri; les bavards se sont transformés en disciples du silencieux Pythagore.

—Je ne réponds pas des autres, dit Lidine: mais aussi longtemps que la vieillesse et la goutte ne m'auront point changé en baromètre, le temps n'aura pas sur moi d'influence. Quand je suis content, peu m'importe qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou qu'il grêle; mais, si mon cœur est triste, le plus beau temps du monde ne dissipera point ma tristesse. Il me semble alors que tous ceux qui m'entourent s'amuse à mes dépens, et je deviens capricieux comme une fiancée.

—C'est-à-dire, répliqua le capitaine en second, que le temps t'influence à rebours; en fin de compte, pas plus que les camarades, tu n'échappes à son action.

—Je ne crois pas, répondit Lidine;—ce sentiment est la conséquence de sensations internes plutôt qu'externes, et il persistera aussi longtemps que celles-ci auront le dessus. J'aime à voir, par exemple, l'éclair tendre la nue, j'aime à entendre le fracas de la grêle, mon oreille au mugissement de la tempête... mais pourquoi aimé-je cela?

Parce que tu es un drôle de corps, interrompit le capitaine en second; au reste, comme tu l'as déclaré toi-même, tu aimes non pas à éprouver une tempête, mais seulement à la voir ou l'entendre, comme une peinture des Vernet ou un oratorio de Mozart.

—Je vous demande pardon, monsieur le capitaine, j'aime la tempête en plein air, dans une forêt, sur les montagnes... mais je reviens à la cause. J'aime la tempête en raison des agréables souvenirs qu'elle éveille en moi. Une fois, par exemple... hélas! pourquoi ne fut-ce qu'une fois?

—Parce que, répondit Nitchtovitch, com-

me l'a dit très spirituellement Kourganof dans son arithmétique: une fois un, c'est un et non deux.

Tout le monde se mit à rire, mais Lidine continua:

—J'espère que Monsieur le capitaine me pardonnera cette exclamation;... elle venait du cœur, et le cœur est d'ordinaire un détestable arithméticien.

—Ma foi, je ne sais pas comment tu as le cœur fait, reprit en riant Nitchtovitch; quant au mien, il bat ses soixante fois par minute, même au milieu de la mitraille, avec la régularité d'une montre garantie.

—Au milieu de la bataille, je n'ai jamais eu le temps d'écouter les battements de mon cœur, remarqua froidement Lidine.

Cette remarque toucha le capitaine à l'endroit sensible; son visage prit aussitôt une expression de colère, qui ne présageait rien de bon.

—Allons, allons! dit le lieutenant-colonel d'un ton affectueux, désirent éviter une querelle qui se serait infailliblement terminée par un coup de sabre. Assez de persiflage! Je voudrais bien savoir si, dans l'armée toute entière, il en est un seulement qui puisse, non pas dire, mais seulement penser qu'il y ait un lâche parmi nous.

—Bravo! s'écria le commandant Stroniski. Voilà qui est bien parlé, et je consens à me laisser couper la moustache devant tout le régiment par un fîfre français, si cela n'est pas vrai! Vous avez tort, Messieurs, de mêler à notre entretien tous ces petits coups d'épingle, et de prendre au sérieux ce qui n'est dit qu'en plaisantant... Allons, camarades, réconciliez-vous! Sinon, toi, Lidine, ne comptes pas sur moi pour te servir de second; et toi, Nitchtovitch, ne viens plus me prier de te prêter mon tcherkesse pour ces petites excursions dont tu raffoles.

—Mais enfin, Stroniski, d'où conclus-tu, je te prie, que nous soyons fâchés? dit Nitchtovitch, tout en tendant la main à Lidine.

—La cause est entendue, continua le commandant; ce sont de vieilles histoires auxquelles il ne faut jamais revenir.

—C'est toujours ce que je dis à mes créanciers, riposta Lidine; mais, par égard pour Stroniski, il serra la main de Nitchtovitch.

—Mais à propos, dit Metschine à son tour, j'espère bien que l'anecdote, commencée par une exclamation si romantique, n'est point finie pour cela, et que Lidine n'en privera point ses camarades.

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

—Assurément, mon colonel! et j'aime tant à parler de mon Alexandrine que, quand l'occasion s'en présente, je n'y renonce pas volontiers.

—A ton aise, dit le lieutenant-colonel. Tous mes respects à la dame de ton cœur; mais il me semble que ce n'est point d'elle qu'il était question, mais bien du mauvais temps.

—Un peu de patience, mon colonel; nous y reviendrons... Il faut vous dire, camarades, qu'étant en garnison à Moscou je m'étais amouraché...

—Nous savons tout cela; nous savons même de qui et chez qui, l'interrompt Nitchtovitch. Grâce à tes explosions de tendresse, je pourrais encore te dire son âge, te détailler son portrait jusqu'au plus petit ligne, comme si je l'avais sous les yeux;... tu nous as tant parlé d'elle...

—On peut, il me semble, parler beaucoup d'elle, et l'on ne saurait jamais en parler assez. Tu ne connais pas cet ange, Nitchtovitch, et c'est pour cela que mon récit t'ennuie, mais demande un peu au commandant; il te dira combien elle est ravissante, combien elle est aimable envers tous; il te dira son amour pour l'instruction, son goût pour la littérature...

—Je parie, s'écria Nitchtovitch, qu'elle a loué les vers que tu as écrits sur son album...

—Combien elle est intelligente, combien elle est sensible...

—...à la chaleur et au froid, ajouta le commandant, tout en éteignant le morceau d'amadou, avec lequel il venait d'allumer sa pipe.

—Vous plaisantez toujours, Stroniski; mais la meilleure preuve de son amabilité est encore la fidélité que lui garde un inconstant comme moi.

—Je dois avouer que tu serais un malin si tu trouvais ici, au bivouac, une occasion de lui être infidèle, dit le commandant, car, comme représentant ici le genre féminin, je ne vois guère que *cette* bouche à feu...

—Qui est même un obusier, remarqua l'officier d'artillerie.

—A plus forte raison! répliqua le commandant.

—Mais vous ne me laisserez jamais finir mon histoire!

—Silence dans les rangs! cria plaisamment le lieutenant-colonel.

Et, après un long éclat de rire, Lidine continua:

—J'étais déjà dans les meilleurs termes avec toute la famille d'Alexandrine: je flattais la mère, gagnais la faveur du père, louais les chiens et les chevaux du frère, prêtai une oreille complaisante au cornet à pistons des oncles, et,—pis encore,—écoutais le bavardage des tantes. L'hospitalité est une vertu commune chez mes compatriotes;... bref, je-fus invité à leur rendre visite à leur maison de campagne, dans le voisinage de Moscou.

Vous dirai-je que je vécus ce jour-là d'une vie vraiment paradisiaque, que j'eus le bonheur de pouvoir parler seul à ma bien-aimée, qu'alors je fus maladroit et ridicule comme un jeune cadet rencontré sans son uniforme par son général;... que, finalement, j'osais faire quelques allusions discrètes, et qu'on daigna les entendre?

Vers le soir, je dus me retirer, d'autant plus tôt que mes hôtes eux-mêmes se rendaient en voiture à Moscou. Je fis mes adieux, pris place dans mon droschki, non sans pousser de profonds soupire; et, une minute plus tard, un nuage de poussière déroba à mes regards le château d'Armide.

Je m'arrêtai en route dans le village d'un ami. Une heure après, je repris mon voyage, et, vous figurez-vous mon bonheur, je rencontre une dormeuse, attelée de six vieux chevaux, et dans cette dormeuse, conduite au petit trot, je reconnais... Alexandrine et ses parents.

Entre temps, le ciel s'était chargé de gros nuages; il commençait à pleuvoir, et les éclairs illuminaient tous les points de l'horizon.

Par un temps pareil, un droschki découvert est loin de valoir une bonne voiture fermée,—ce fut là ma première pensée,—et puis être à côté d'elle, tout près d'elle, exerçait sur mon imagination un charme si intense, que j'eusse donné le tiers des années qui me restaient à vivre pour continuer ma route dans la dormeuse qui possédait ma beauté.

Comment faire pourtant!... Nous ne nous connaissons pas assez pour qu'ils m'invitassent spontanément, et, d'un autre côté, je n'eusse voulu pour rien au monde leur imposer ma présence. Baste! essayons toujours.

En passant à côté d'eux, je fis allusion au mauvais temps et à l'exaspération de mes chevaux que la peur de l'orage rendait des plus difficiles à contenir... Rien ne fit. Le père se contenta de me demander de quelle race étaient mes bêtes, et la mère me souhaita bon voyage.

Les obstacles sont un stimulant aux désirs, et j'arrêtai dans ma pensée un moyen héroïque d'arriver à mes fins.

—Au triple galop! Laisse aller!

—J'ai déjà bien du mal à les retenir, répondit mon cocher; si je leur abandonne les rênes, nous allons verser.

—Va toujours! Fais ce que je te dis et pas d'observations!

Mon attelage volait littéralement; il n'y avait plus ni montée, ni descente pour régler notre marche... quand, à un détour de la route, mon droschki vint à heurter une grosse pierre... Cra!... L'essieu se rompit, une roue se détacha et j'allai avec mon cocher tomber à trois toises de là, au milieu d'un fossé.

Par bonheur, le cocher n'avait reçue au visage qu'une blessure légère, et moi... j'en

avais été quitte pour une commotion assez violente dont je m'étais remis aussitôt; mais, simulant ne syncope, je restai sans mouvement sur le sol pour rendre la scène plus intéressante. Deux minutes plus tard, j'ouvre les yeux... et je constate qu'Alexandrine vient de tomber en faiblesse. La mère la frotte avec des sels, et le père me tient sous le nez des allumettes soufrées auxquelles il a mis le feu. La première constatation m' alarma; mais j'eus bonne envie de rire de la médication du brave homme. Bref, tout s'arrangea, et, après un échange de questions, d'invitations et d'excuses, je monte dans la dormeuse en gémissant, me confondant en remerciements, et me félicitant, à part moi, de la ruse employée.

J'étais donc assis enfin aux côtés de ma chère Alexandrine! Il faisait presque nuit et la pluie tombait à torrents. Sur la remarque que je fis qu'il pouvait y avoir du danger à mener les chevaux aux trots par un temps si orageux, l'attelage fut mis au pas. Papa et maman s'occuillaient, ne se réveillant en sursaut qu'aux gros coups de tonnerre,—lui, pour bâiller—elle, pour pousser un de ces petits cris de terreur particuliers aux femmes. Alexandrine demeurait silencieuse et je n'osais lui parler, car ma voix eût tremblé comme la chanterelle détendue d'un violon; en revanche, je ne quittai pas des yeux le séduisant visage de ma voisine, je cherchais dans l'obscurité à découvrir ses traits, le moindre de ses regards, quand un éclair venait à illuminer l'intérieur de la voiture. Tout près d'elle, je sentais arriver jusqu'à moi comme un délicieux effluve, je respirais en quelque sorte la fraîcheur de ses joues, j'entendais les battements de son cœur, je sentais les boucles légères de son front trembloter sous mon haleine... Camarades! je suis encore jeune, mais j'ai joui de la vie... Eh bien! jamais je n'ai éprouvé de bonheur comparable à celui que j'éprouvai ce soir-là. Bref, si le bonheur n'est pas un vain mot ici-bas, j'étais heureux, dans toute l'acceptation du terme, car je ne ressentais nul autre désir... Me contesteras-tu maintenant, Nitchtovitch, qu'un orage puisse éveiller parfois d'agréables souvenirs?

—Oh! pour moi, qui n'a point de ces enthousiasmes, je donnerais à l'heure qu'il est deux douzaines de mes meilleurs souvenirs pour un verre de bourgogne.

—Je vous prends au mot, mon capitaine, dit l'officier d'artillerie. Qu'à cela ne tienne! Holà! artificier! Va me sortir du caisson les deux bouteilles qui se trouvent à gauche, tout au dessus!

—Vive l'artillerie! s'écria Stroniski en décapitant une bouteille d'un coup de sabre. Trouvez-m'en donc un autre pour s'aviser de conserver au même endroit les engins de mort et de vie... Allons! à la santé d'Alexandrine!

Lidine mit la main sur son cœur, leva son

verre, le vida gravement et le brisa sur son eperon...

—Excusez-moi, Messieurs, si j'ai cassé le verre; mais je ne voudrais pas qu'il fût profané jamais et qu'on pût boire dedans à la santé d'une autre belle!

Le bourgogne ranima les officiers engourdis, la coupe était toujours vidée jusqu'au fond et l'on ne cessait d'exalter les mérites de la réconfortante liqueur.

—Quel vin délicieux! dit le commandant, tout en suçant la dernière goutte.

—Quel bouquet! dit Nitchovitch, et il porta à son nez la bouteille privée de son goulot... Hé! Lidine! voilà les souvenirs que j'aime, tiens... les souvenirs qui sentent bon.

Ce vin, dit l'artilleur, éveille en moi un souvenir bien agréable aussi et qui fait grand honneur au sexe faible; c'est d'ailleurs une histoire que j'ai failli payer de ma vie. Si vous voulez bien, Messieurs, me prêter quelques minutes d'attention, je vais vous conter la chose:

—J'avais été envoyé dans les environs de Saint-Dizier pour y fourrager. Comme on ne supposait la présence d'aucun ennemi dans le voisinage, on ne m'avait donné que cinq cavaliers. Je me rendis tout droit au village de Beaux-sur-Blaise, par lequel notre compagnie était passée déjà deux fois, où nous avions logé et où la population nous avait fait un accueil très cordial. Je savais d'ailleurs que j'y rencontrerais Henriette, la fille du maire, pour laquelle je me sentais une vive inclination; c'était une très aimable, très naïve créature, dont la sincérité enfantine, l'humeur toujours gaie me causaient un réel plaisir. Lorsqu'elle me voyait triste, bien vite elle m'adressait quelques paroles réconfortantes, me distrait par son joyeux babill, et les plis aussitôt, laids enfants du souci, disparaissaient de mon front.

—Sois gai, bon Russe! dit-elle; et je souriais en entendant ces paroles amicales; malgré moi, je cherchais et trouvais dans ces grands yeux, pleins de franchise, l'oubli de toute mélancolie.

Ce jour-là aussi, Henriette était accourue à notre rencontre; elle caressait mon cheval, chantait, sautait comme une enfant, et, finalement, se chargeait de mon sabre.

Le maire, son papa, n'était pas à la maison.

Après avoir envoyé un de mes canonniers à sa recherche, j'ordonnai aux autres de faire manger les chevaux, de se procurer du fourrage; puis je me rendis au premier étage de la maisonnette, dans la chambre que j'avais habitée jusque-là.

On m'apporta du vin. A peine en avais-je bu un verre, et m'étais-je allongé sur le canapé, que mes yeux se fermèrent, que ma tête s'inclina sur ma poitrine, et que... je tombai dans un profond sommeil.

Je n'ai point conscience du temps que je dormis, épuisé littéralement par les marches et les veilles; je sais seulement que le

son d'une voix bien connue m'éveilla, que je m'entendis appeler par mon nom.

J'ouvre les yeux: Henriette est là devant moi, toute pâle et toute tremblante.

—Fuis, bon Russe! dit-elle doucement; fuis, ou ils vont te tuer. Déjà, tout est préparé;... ils sont là réunis;... tes soldats sont enfermés... Moi-même, je suis perdue, si l'on apprend que j'ai trahi... Fuis, je t'en conjure, fuis...

Et Henriette disparut comme une ombre.

Fuir? Un officier russe? Non, certes, jamais! Je me levai, bouillonnant de colère, mis mes pistolets dans ma ceinture, et descendis doucement l'escalier.

Dans la grande salle du rez-de-chaussée, j'entendis un bruit de voix confus... je prète l'oreille: les uns voulaient nous tuer tous, d'autres conseillaient de nous livrer prisonniers au corps d'armée français, qui, à leur dire, ne pouvait être éloigné.

Si vous ne vous débarrassez pas d'eux, ils iront montrer le chemin à mille autres bandits de leur espèce, et vos provisions, vos objets précieux cachés sous le toit de l'église n'échapperont pas longtemps à leurs investigations. Il est d'ailleurs absolument indispensable pour notre propre sécurité de les mettre à mort: allons! les amis, pas d'hésitation! A mort les Russes!

Vous concevez facilement ma situation, quand j'entendis l'orateur s'exprimer ainsi; mais, en même temps, enchanté de la découverte inopinée de leur fameuse cachette, je me décidai à tout tenter pour procurer à ma compagnie toutes les provisions nécessaires, et cela aussi vite que possible, car nous manquions absolument des choses les plus indispensables, à tel point que les soldats devaient partager avec leurs chevaux un pain déjà trop rare...

J'entre donc;... l'explosion d'une bombe au milieu des discoureurs les eût certes moins effrayés que mon apparition.

—Monsieur le maire, m'écriai-je, quelque mauvais plaisant a par mégarde, sans doute, enfermé mes hommes dans l'écurie;... veuillez donner l'ordre, s'il vous plaît, de la faire ouvrir immédiatement.

Le regard plein de menaces que je jetai à mes héros désarmée, la vue de mes pistolets les convainquirent bien vite que je ne plaisantais pas.

—Je vous prie de marcher le premier, Monsieur le maire, et pas de résistance, n'est-ce pas?

Au milieu d'une foule de badauds, accompagné de mes hommes, je me rendis à l'église.

—Sonneur! ouvrez. Et vous, Messieurs, prenez donc ces cierges, allumez-les, conduisez-moi sous le toit, et étonnez-vous après cela du flair des Russes!

Entre temps, j'avais placé deux cavaliers à l'entrée de l'église; j'avais posté les deux autres aux deux bouts du village, en ayant soin de les avertir qu'au premier coup de feu qu'ils entendraient l'un d'eux se rendrait au

galop à la division, l'autre rallierait la compagnie, et lui ferait part de la situation critique dans laquelle nous nous trouvions. Je montai avec le dernier de mes hommes l'escalier du clocher.

Imaginez-vous que le grenier était littéralement bondé d'avoine et de blé; on y avait même apporté tout ce que les habitants du village avaient de plus précieux. Il y avait là toute une masse de caisses et de coffres, des étoffes, des bijoux d'or et d'argent; je ne vis pas non plus sans surprise tout un magasin d'armes russes, de shakos, de lances de uhlands, de sabres et de casques,—ayant vraisemblablement appartenu à de malheureux compatriotes, qui avaient dû payer de leur vie leur imprudence;... mais ce n'était point le moment de faire une enquête sur la provenance de ces objets.

Les villageois, qui s'imaginaient que nous voulions leur ravir leurs trésors, étaient dans une surexcitation inquiétante, sonnaient le tocsin et entouraient l'église, en proférant des malédictions épouvantables. Le cri de: "A bas les Russes! Mort aux brigands!" m'amena sur la balustrade extérieure, et ce ne fut pas sans peine que je parvins à me faire écouter:

—Français! m'écriai-je, nous sommes en votre pouvoir, mais votre curé et votre maire sont à ma discrétion; ils payeront de leur vie le moindre acte de violence de votre part, et nous-mêmes vous promettons de vendre chèrement la nôtre. Mieux encore! mes sentinelles iront avertir le gros de la troupe, et la vengeance des Russes sera impitoyable. Je ne suis pas venu ici pour vous ravir vos biens, mais seulement pour me procurer de l'avoine et du pain que mon empereur vous payera sur présentation de ma quittance. Je vous jure sur ma tête qu'il ne vous sera fait aucun mal.

Mon discours calma les villageois. J'ordonnai au maire de faire avancer huit voitures, fis charger deux d'entre elles des armes trouvées pour enlever à ses concitoyens tout moyen de défense, fis remplir les six autres d'avoine, de pain et de vin et les dirigeai sur la compagnie.

Quand le convoi fut en marche, je descendis de ma balustrade, pris congé de la foule qui avait peine à contenir ses murmures et, après avoir remercié d'un geste la généreuse Henriette accourue au tapage, je m'éloignai moi-même au galop. A peine étions-nous hors du village que les Français entraient à Beaux-sur-Blaise.

—Qui vive? s'écria à ce moment un hus-

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

Mme VVR THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Quc

sard en sentinelle à quelques pas du poste. Halte! ou je fais feu!...

C'était le lieutenant Volgine, qui inspectait les avant-postes.

—Mon colonel, tout est en ordre; l'ennemi n'est signalé nulle part.

—Rien de nouveau? Ne va-t-on pas bientôt commencer la danse? demandèrent tout à coup à Volgine tous les officiers ensemble.

—Réjouissez-vous, Messieurs! reprit le lieutenant sans descendre de cheval. Je vous apporte une bonne nouvelle. Napoléon est déjà à Saint-Dizier et c'est à notre petit corps que reviendra l'honneur d'arrêter l'armée française, qui se jettera sur nous, pendant que les alliés marcheront sur Paris. Il faut s'attendre à une chaude affaire. Camarades! je ne sais si nous nous en tirerons sains et saufs; en tous cas, on pensera à nous là-bas au pays, et... il y aura des larmes versées en France.

—Bravo! s'écria joyeusement le lieutenant-colonel.

—C'est bien! on jouera de la lame! dit Stroniski. Quant à vous, Monsieur l'artilleur, vous tâcherez de nous seconder comme il faut, n'est-ce pas?

—N'ayez crainte, mon commandant! Mes canonniers connaissent leur affaire et ne brûleront pas leur poudre aux moineaux. Si nous devons jamais manquer de mitraille, vous nous passerez vos fers à cheval et vos boutons... Il n'en manque pas à vos dolmans... il fera assez chaud pour que vous n'ayez pas besoin de les boutonner! Quant à moi, j'y joindrai mes dernières pièces de vingt sous françaises

Les officiers s'entretenaient bruyamment et étaient d'aussi joyeuse humeur qu'à la veille d'une fête: le feu, complètement oublié, s'était éteint peu à peu; le vent, par intervalles, soulevait une pluie d'étincelles, et la leur qu'elle répandait permettait d'apercevoir dans l'ombre les hussards endormis.

—Pourquoi donc êtes-vous si triste? demanda Lidine avec intérêt au lieutenant-colonel qui, immobile, appuyé sur son long sabre, semblait ne rien entendre ni voir.

—Je ne puis chasser le souvenir de mes dernières pertes, répliqua-t-il. Tenez, mon cher Lidine, je m'imaginai m'entretenir avec mon vieil ami Wladov, et ma dernière rencontre avec lui me revenait en mémoire avec tous les détails de la réalité. C'était avant la bataille de la Katzbach. Comme aujourd'hui, il soufflait un vent froid du Nord; comme aujourd'hui, le brouillard couvrait la plaine, et Wladov et moi, recouverts du même manteau, étions étendus près d'un feu, tristes et silencieux.

—Crois-tu aux pressentiments? me demanda-t-il tout à coup.

Je me mis à sourire.

—Mon cher ami, continua Wladov, tu sais si je suis superstitieux; tu as vu si je crains la mort; eh bien! une voix intérieure, que je

ne puis faire taire, me dit en ce moment: "C'est ton tour!"

Le ton dont parlait Wladov me fit tressaillir.

—Après tout, je serais bien aise que ce ne fût point un vain pressentiment... Je suis las de la vie. Ne t'étonne pas, Metschine, de voir ton ami se débarrasser de son enveloppe factice de gaie philosophie et se révéler à toi sous son jour véritable. Je ne voulais point augmenter ton chagrin par le mien; mais, maintenant que je suis sur le chemin de la mort, je veux t'ouvrir mon âme tout entière... Ecoute... J'ai aimé, cela n'a rien de singulier; j'ai été trahi, il n'y a là rien encore de bien extraordinaire; pourtant, il faut avoir aimé comme moi pour sentir comme moi toute la cruauté de la trahison. Mon ami! je pardonnerais à une jeune fille inexpérimentée, qui s'est imaginée ressentir de l'amour, le jour où pour la première fois son cœur a battu, où ses joues ont rougi. Je pourrais pardonner à une coquette capricieuse, à laquelle un instant d'ambition, le charme d'une conversation sans témoins, a fait prononcer, sans qu'elle y prit bien garde, ces trois doux mots: "Je t'aime". Mais je ne puis excuser une jeune fille, à l'esprit éclairé, exempte de tout préjugé, douée des qualités les meilleures, pourvue de tous les attraits, ayant une âme capable de ressentir les sentiments les plus délicats. Il y avait entre elle et moi communauté de vues; un cœur ardent, l'enthousiasme avaient fait le reste. J'ai déjà oublié le langage de l'amour; aussi dirai-je simplement: nous nous aimions, nous nous comprenions, nous partageons les joies et les peines... et, plus d'une fois, elle m'avait donné l'assurance qu'elle ne serait heureuse qu'avec moi. Eh bien! cet idéal s'est éclipsé devant les épaulettes d'un général et cet ange possédait assez de perfidie pour me tenir cachés ses véritables sentiments; elle était résolue à me tromper et, au moment où elle m'assurait de la sincérité de sa foi, son cœur appartenait à un autre.

Je fus sur le point de devenir fou et, depuis cette époque, je déteste les femmes.

Peut-on leur confier le bonheur de sa vie, quand leurs pensées, leurs désirs, leurs passions, dépendent du seul caprice? Elles ne connaissent que les modes, mais non les sentiments; elles savent plaire, mais non aimer; elle ignorent ce qu'il y a de réconfortant dans la pensée qu'elles sont aimées d'un homme de caractère noble et généreux...

Bien du temps s'est passé, depuis. Parfois, j'oubliais tout aux côtés d'une autre femme; parfois un doux sentiment s'éveillait de nouveau dans mon cœur, mais la raison me chuchotait tout bas: "Songe au passé!" Et j'arrachais de mon âme l'illusion perfide, je m'enfuyais effrayé!

Je voulais me guérir au contact des gens; j'allai au-devant d'eux avec une confiance fraternelle; je m'efforçai de leur être utile. Qu'arriva-t-il?... Ces gens-là m'ont ravi le

dernier reste de la paix de mon âme. Bref, Metschine, qui a souffert de la trahison des femmes se soucie désormais autant de leur amour que de leur haine; qui a eu l'occasion de voir de près la bassesse et la vanité des hommes a perdu respect pour l'humanité,—la vie alors lui est à charge, lui est insupportable...

Le lendemain, on livra bataille. Notre régiment alla trois fois au feu, mais Wladov ne reçut pas la moindre blessure. Mon escadron fut envoyé à la poursuite de l'ennemi battu. Lorsque je ralliai le régiment, j'allai droit à l'état-major pour présenter mon rapport.

J'aperçus alors un officier de hussards, étendu blessé sur la route; je cours à lui; qui vois-je?... Wladov! A côté de lui, son cheval inanimé. Appuyé sur son sabre brisé, il regardait le sang qui s'échappait de sa blessure. Ses yeux étaient fixes, une pâleur mortelle couvrait son visage. Mes cris de désespoir attirèrent son attention. Il souleva la tête, se mit à sourire, voulut me tendre sa main ensanglantée, mais elle retomba sur le sol avec la lourdeur du plomb.

—Mon ami, me dit-il d'une voix à peine sensible, mon pressentiment était juste. Mon désir s'accomplit, je meurs...

Il se tut: le sang traversait son dolman... De douleur et d'effroi, j'étais incapable de prononcer un mot.

—Vois, me dit-il encore, vois, Metschine, comme ma vie s'en va goutte à goutte, comme mon sang perd petit à petit sa fluidité, sa chaleur... une goutte encore, encore une minute... et je ne serai plus.

On dit qu'il est pénible de mourir; cependant, le passé et l'avenir ne nous appartiennent pas, et ne sommes-nous pas habitués à perdre le présent?

Sa voix s'affaiblissait d'instant en instant, je sanglotais tout haut; comment n'eussé-je pas pleuré, alors que mon ange consolateur, que celui qui pour moi était tout sur la terre s'en allait pour jamais?

—Ne pleure pas, soupira-t-il avec effort; ne me plains pas, je ne regrette rien sur la terre, hormis ton amitié perdue. Je n'ai rien compris à la vie; qu'au moins je sache mourir...

Je lui mis ma sabretache sous la tête, pour qu'il reposât plus commodément... et un éclair aussitôt passa dans le regard de Wladov, à la vue de l'aigle brodée.

—Russie!... Patrie!... cria-t-il. Metschine, adieu!...

FIN



Notre Prochain Feuilleton

Conan Doyle est aujourd'hui l'auteur le plus lu et le plus commenté. Il est aussi le plus traduit. Pour être dans le mouvement, L'AMI DU LECTEUR donnera dans son prochain numéro

Œil pour Œil,

un émouvant récit dû à cet écrivain, un récit parfaitement inédit au Canada et qui montrera jusqu'à quel point un père peut pousser les représailles en souvenir de son fils.

Un Médecin comme on en voit peu

Abba-Oumna vivait à Damas vers le milieu du quatrième siècle, après Jésus-Christ. C'était un médecin original et comme on en voit peu. Sa porte restait ouverte jour et nuit à tous ceux qui avaient besoin de le consulter: il ne faisait pas de distinction entre le riche et le pauvre, et quand on le blâmait de se prodiguer ainsi, sans souci de son repos et de sa fortune personnelle, il répondait: "Bénissez Dieu, mes amis; c'est lui qui m'a donné la science qui me permet de soulager mes semblables: pourquoi leur ferai-je payer ce que j'ai reçu gratuitement de l'insigne bonté du Très-Haut?" Et quand on insistait—ce qui était malheureusement rare—pour rémunérer ses services, il répondait:

—Malheur aux médecins qui exploitent la souffrance du pauvre. Si vous avez le moyen d'être reconnaissants, déposez votre offrande dans le tronc qui est dans mon antichambre. Je ne vous fixe pas de prix: je laisse à votre cœur le soin de me donner une récompense suffisante de mon savoir et de mes soins.

À ce métier, on devine qu'Abba-Oumna ne s'était pas enrichi. Beaucoup de ses malades qui auraient pu le payer priaient de sa simplicité qu'ils appelaient sottise et ne se gênaient pas pour oublier le tronc quand ils paraient guéris. Quelques-uns même allèrent plus loin et poussèrent l'effronterie jusqu'à voler ce grand bienfaiteur de l'humanité. Un jour, deux étudiants qui recevaient des leçons du maître sans en profiter beaucoup dérobèrent chez lui un tapis d'une certaine valeur qu'il avait acheté sur ses pauvres économies. Abba-Oumna, rentrant à la maison après différentes courses faites dans la matinée, ne trouva plus son tapis quand il voulut s'agenouiller dessus pour faire sa prière. Il soupira, mais ne dit rien et fit sa prière sur les dalles de sa chambre, un peu trop froides pour ses vieux genoux. L'après-midi, il se rendit au bazar pour acheter un autre tapis. Les deux étudiants étaient



Le vagabond qui vient de trouver un billet de cent dollars). — En voilà un que je vais garder. Si j'en perdais un, je suis bien sûr qu'on ne me le rendrait pas non plus.

là et devant eux était le tapis volé le matin et qu'ils offraient en vente aux passants.

"C'est curieux, pensa Abba-Oumna; mais voilà un tapis qui ferait bien mon affaire. Il a l'air chaud et velouté: n'était l'air honnête de ces deux jeunes gens, je pourrais croire que c'est le mien. Mais Dieu nous garde des imputations téméraires!"

—Combien ce tapis? dit-il tout haut en s'adressant aux deux négociants improvisés.

—Dix sequins, répondirent-ils en se cachant le visage pour ne pas laisser voir leurs traits à Abba-Oumna.

Mais celui-ci les avait reconnus, et, au lieu de les faire arrêter, pensant que tout péché mérite miséricorde il ajouta avec bonté:

—Je vous en donnerai cinq sequins, si vous voulez. C'est ce que m'a coûté un tapis exactement semblable à celui-là et que j'ai perdu ce matin, je ne sais trop comment.

Il n'avait pas achevé que les deux voleurs, honteux et repentants, étaient à ses pieds, implorant son pardon. Il les releva sans bruit et les consola:

—Vous me donnez, dit-il, la plus grande joie de mon existence, celle de voir un pécheur repentant qui reconnaît sa faute et promet devant Dieu de n'y plus retomber. Quant au tapis, ajouta-t-il avec un bon sou-

rire, vous me perdez, n'est-ce pas? de le reprendre. Mais vous n'aurez pas tout à fait perdu votre peine. Je donnerai aux pauvres les cinq sequins que je vous offrirai.

Ainsi fut fait et le parfum des vertus d'Abba-Oumna embauma longtemps Damas; mais depuis qu'il est mort, bien des siècles ont passé et les médecins comme Abba-Oumna sont devenus rares. Je veux croire cependant, pour l'honneur de l'humanité, qu'il y en a quelques-uns encore.

CII. N.

PARTIR!

*Un splendide azur sans nuage.
L'air est doux, la terre est fleurie.
Et l'oisif heureux déménage,
Fuyant la cité qu'il décrie.
Le départ résonne, et varie
Ses accords qu'il fait retentir
En fanfare allègre et nourrie.
Partons, tout invite à partir!*

*C'est l'appel vibrant du voyage.
Tous les champs ont leur broderie,
Un murmure éclôt du feuillage,
Le ciel d'un azur d'armoire
Aux lointains riant s'apparie;
L'air, les eaux semblent s'assortir
De clarté qui chante et sourie.
Partons, tout invite à partir!*

*C'est la fuite en un clair sillage
Vers de frais décors de féerie;
Tout s'ouvre et s'offre, vallon, plage,
Lac, forêt, montagne, prairie.
La lutte apaisant sa furie
Laisse enfin goûter et sentir
L'oubli, la paix, la rêverie,
Partons, tout invite à partir!*

*Chère aimée, en ta causerie
Ton regard laisse aussi sortir
Le désir ardent qui nous crie:
Partons, tout invite à partir!*

JEAN-MARIE MESTRALLET.

CONSEILS DU MEDECIN

Les chaleurs de l'été provoquent en général des sueurs abondantes, et il n'est pas rare de voir se produire sur le corps de certaines personnes de petites élevures de la peau, laissant échapper un peu de sérosité, et accompagnées de démangeaisons excessivement vives. Dans certains cas, ces éruptions qui se limitent en général au cou et sur les bras envahissent la totalité de la peau et ne cessent pas d'être très pénibles.

Pour les combattre, je conseille les bains d'amidon fréquents; l'emploi d'un verre d'eau purgative tous les deux jours pendant huit jours, faire en outre des lotions avec de la décoction de guimauve et pavots; enfin poudrer avec le mélange suivant:

| | |
|---------------------------|-----------|
| Acide salicylique | 2 grammes |
| Oxyde de zinc | 25 " |
| Poudre d'amidon | 100 " |

Un Cocher Modele

Un journal anglais raconte la curieuse histoire suivante, dont il garantit l'authenticité :

L'automne dernier, le riche financier, sir Dragg, pour rejoindre son yacht qui l'attendait dans le port de Brighton, avait pris une voiture de place.

—Attendez-moi là, dit-il au cocher.

Et il s'embarqua.

C'était une promenade d'essai; mais le yacht se comportait si bien que, en véritable Anglais excentrique, sir Dragg se décida, séance tenante, à faire le tour du monde.

Pendant ce temps, que faisait le cocher sur la place de Brighton?

Il attendait.

Le lendemain et les jours suivants, il ne bougea pas davantage.

Seulement, il demanda et obtint l'autorisation de construire une espèce de hangar, où il s'abrita lui et son cheval.

L'année s'écoula.

Le cocher vivait là, fumant sa pipe sur le pas de sa porte, et tenant son fouet.

Quant au cheval, toujours attelé, il engraisait à vue d'œil.

Un matin, la vigie du port signala l'arrivée du yacht de sir William Dragg, qui, après avoir fait le tour du monde, rentra en Angleterre.

La première personne qu'il aperçut en débarquant fut son cocher.

Il ne manifesta, à sa vue, aucune surprise.

—*All right!* dit-il; combien vous dois-je?

L'autre présenta sa note, soigneusement libellée, elle s'élevait à une quinzaine de mille francs.

Sans sourciller, sir William Dragg tira un carnet de chèques, en remplit une feuille pour la somme réclamée et la tendit au cocher.

—Maintenant, dit-il, menez-moi à l'hôtel.

Il monta dans sa voiture et, quand il arriva à destination, il s'appretait à s'éloigner.

Le cocher l'arrêta.

—Et ma course? Elle n'est pas portée sur la note que vous venez de régler.

—C'est juste.

Et il lui donna deux shellings.

RECETTE

Céleri.—Quand il est blanc et bien tendre, il se mange en salade. Il se sert aussi en ragout avec de la viande; à cet effet, faites-le cuire une demi-heure dans de l'eau fraîche; faites-le égoutter, et faites-le achever dans du bouillon; assaisonnez-le de sel, poivre et dégraissez-le avant de servir. On peut aussi le dresser en une sauce blanche au lieu de bouillon; cette sauce sera composée de farine délayée dans du lait, ou mieux encore de la crème, un peu de beurre, un soupçon de poivre et de sel.

L'Air

Les personnes qui plongent leurs maisons dans l'obscurité, de peur que le soleil ne gâte leurs tapis, leurs tentures et leur ameublement n'ont pas idée de la puissance du soleil et de l'air pour détruire les miasmes morbides. Des expériences, faites à l'Institut Pasteur, ont démontré que des bacilles exposés à l'air et au soleil étaient détruits en deux heures, tandis qu'exposés au soleil, l'air étant exclu, ils vivaient encore au bout de 50 heures. Le Dr Palermo, de Naples, a fait sur les bacilles du choléra une expérience intéressante. Ceux qui avaient été protégés du soleil tuaient en 18 heures les cochons d'Inde, ceux qui avaient été exposés au soleil, bien qu'ils ne fussent pas détruits, étaient devenus tout à fait inoffensifs. Quant à l'influence du soleil et de l'air sur les bacilles, il est certain que l'oxygène de l'air a un effet marqué pour compléter l'action des rayons du soleil, et que les bactéries souffrent plus des rayons du soleil si la quantité d'oxygène est augmentée que si elle est diminuée. Certains liquides également, qui se putréfient dans l'obscurité, demeurent intacts de bactéries quand ils sont exposés aux rayons du soleil. L'air et le soleil sont les grands purificateurs de la nature.

Le plumeau, et spécialement ce puissant distributeur de germes, le plumeau fait de plumes, ne doit jamais être mis en usage dans une chambre habitée par un poitrinaire. Le plancher, les boiseries, l'ameublement, doivent être essuyés avec un torchon humide.

AU MUSÉUM

Le directeur.—Où courez-vous ainsi?

L'employé.—Chercher un médecin.

Le directeur.—Pour qui?

L'employé.—Pour l'avalcur de sabre qui a avalé une épingle.

DEVINETTE



—Où est sa femme?

AVERTISSEMENT INDIRECT

Elle.—Je vais faire la cuisine d'ici à ce que je trouve quelqu'un pour remplacer Justine, qui vient de nous quitter sans donner d'avis.

Lui.—Oh! pas tout à fait sans avis. Ainsi, ce matin, elle m'a conseillé de me munir d'une boîte de pastilles anti-dyspeptiques. Je n'ai pas compris sur le moment l'à-propos de la chose, mais maintenant je vois...

MAISON DE CONFIANCE

Mme A.—C'est pour un cadeau et...

Le commis.—C'est ce que nous vendons le plus pour cadeaux; ce n'est peut-être pas très solide, mais ça fait beaucoup d'affaires.

MALENTENDU

La dame.—Combien pour des portraits d'enfants?

Le photographe.—\$2.00 la douzaine.

La dame.—Ah!... Et moi qui n'en ai que neuf...

BONHEUR

L'orateur du muséum.—Venez voir ce grand caiman qui mesure 5 verges de la tête à la queue, et 6 verges de la queue à la tête, parce que ça va en remontant.

FILS XXME SIECLE

—P'pa, t'as de la veine!

—Ah?

—C'est vrai, t'as de quoi payer mes dettes, toi!

OUI, INDIRECTEMENT

La mère.—Fait-il, au moins, quelquefois allusion au mariage?

La fille.—Où! Il est d'opinion que toi et papa vous devriez divorcer ou cesser de vous battre.

OH! OH!

Lui.—J'ai fait assurer ma vie pour \$5,000.

Elle.—Tant mieux! Je n'aurai plus à te re commander sans cesse d'être prudent.

PAR VOIE INDIRECTE

Irma.—Excellente nouvelle pour toi!

Isabelle.—Où?

Irma.—Quelqu'un m'a assuré que je te ressemblais.

PETITE ROSSERIE

Léa.—Alors, je dine avec toi?... Je vais me faire belle...

Emma.—Inutile; viens comme tu es.

ÇA SE TIENT

Il est presque aussi facile de faire une promesse aujourd'hui que de la briser demain.

LA CRISE EST ÉVITÉE

Le commis.—Ma femme veut m'amener magasiner avec elle. Puis-je partir maintenant?

Le patron.—Non. C'est impossible.

Le commis.—Mille remerciements, monsieur. Vous me rendez un bien grand service.

VERS CHEZ LES ENFANTS

Ils causent beaucoup de Malaises

Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

Recommandée par la Profession Médicale.

LES symptômes des Vers chez les enfants sont souvent négligés; l'irritation qu'ils causent produit le manque de repos, des désordres de l'estomac et des intestins, des convulsions, des orises, et une longue suite de souffrances qui peuvent être évitées si l'on fait usage en temps propice de ce précieux remède, dont le

Succes sans egal

est la meilleure preuve de son efficacité. Ne possédant aucune mauvaise odeur, les Pastilles s'administrent facilement, et, dans tous les cas produisent les meilleurs résultats en chassant même la trace des vers, s'il en existe. Elles n'exigent pas (comme avec les autres pilules prescrites pour les vers) d'être suivies par des drogues laxatives, car elles le sont juste assez pour éliminer toutes les accumulations malsaines et pour régler les sécrétions des voies digestives. Non seulement elles agissent promptement et sûrement, mais elles sont aussi

Parfaitement inoffensives et sans danger.

Elles ne contiennent absolument rien qui pourrait nuire à l'enfant le plus délicat, ce qui est très important surtout lorsqu'on fait prendre des remèdes aux enfants sans le secours du médecin.

La présence des vers chez les enfants se reconnaît au *manque de repos, tressaillements du sommeil, appétit irrégulier, piteur, démangeaison du nez, grincements des dents, mauvaise haleine, joues enflammées, lèvres enflées, et à l'estomac dur et proéminent*. Aussitôt que ces symptômes apparaissent ils demandent une attention spéciale et il est temps de faire prendre

Le seul remède certain

qui exterminera et détruira toutes espèces de vers et donnera les meilleurs résultats. N'achetez que les véritables Pastilles du Dr Coderre pour les Vers, protégées par la SIGNATURE et le PORTRAIT du DR CODERRE, et sur lesquelles on peut avoir confiance. Elles sont en usage avec tant de succès dans toutes les parties du monde qu'elles sont devenues indispensables dans toutes les familles où il y a des enfants.

Les Pastilles du Dr Coderre pour les Vers

sont faites petites et agréables au goût; sont parfaitement sûres et promptes dans leur action et peuvent être administrées dans toute saison ou tout climat. Quand les enfants refusent de les prendre dans leur forme naturelle, elles peuvent être écrasées et données sous forme de poudre. Directions complètes avec chaque paquet. Envoyées franco sur réception du prix, 25 cts.

The Wingate Chemical Co., Ltd., Montréal

La plus haute statue du monde n'est pas celle de la Liberté, dans le port de New-York, mais celle du sphinx Gizel, en Égypte, qui a 356 pieds de hauteur.

Lisez la liste des prix que nous donnons; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 143 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Écrivez-nous pour renseignements.

Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL

AU CERCLE

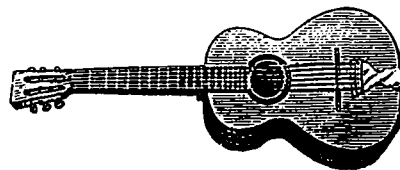
Le vieux.—Pourquoi ne travaillez-vous pas?

Le jeune.—Guère possible: les gens penseraient que mon père m'a déshérité et je serais ruiné.

AUTHENTIQUE

Ladouche, nommé gardien de musée, disait l'autre jour à un visiteur:

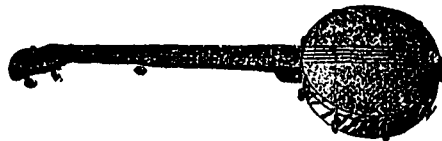
—C'est défendu de fumer, monsieur. Si vous voulez fumer ici, il faut aller ailleurs ou bien jeter votre cigarette.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra 15 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix: \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné!



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cérisier teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

15c

Guerissent Cors et Verrues

Lo seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Gare aux

imitations. Demandez pour le McGALE.

Adressez

B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port 6 JOLIES CARTES D'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE, élégantes et de dessins attrayants. En outre, sur réception de 30 cents, nous enverrons L'AMI DU LECTEUR pendant un an et les six jolies cartes en question.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON Pour Enlever... les Cheveux Superflus



La Seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

Demandez des renseignements à **THE LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

Mosaïque

16 pour cent des Anglais d'âge mûr sont chauves.

Une brique ordinaire absorbe jusqu'à 16 onces d'eau.

Le parlement anglais a siégé onze fois le dimanche, depuis qu'il existe.

En plein air, la voix humaine a pu être entendue à 15,480 pieds de distance.

En Belgique, il y a encore plus de 50,000 chiens employés au lieu de chevaux.

On estime qu'en Angleterre près de 43,000 personnes portent des yeux de verre.

Règle générale, la force d'une locomotive est équivalente à celle de 900 chevaux.

869 romans ont été publiés l'an dernier aux États-Unis, dont 158 par des femmes.

L'hiver dernier, la neige est tombée à Mexico pour la première fois depuis 50 ans.

On a déjà vu une hirondelle parcourir 128 milles et demi en une heure. C'est le record.

L'an dernier, les États-Unis ont exporté 505 locomotives. Cela ne s'était jamais vu.

Les blancs n'entrent que pour 33 pour cent dans la population de la Colonie du Cap.

L'an dernier, les revenus du Pape se sont élevés à près de 5 millions et demi de dollars.

La terre pèse 5,852 trillions de tonnes. Ne pas oublier qu'il entre 24 zéros dans un trillion.

L'escalier principal de la maison de Mme Mackay, Américaine résidant à Londres, a coûté \$100,000.

La population de New-York augmente sur le pied de 150 par jour, à peu près la même chose que Londres.

Les industries électriques du monde entier sont évaluées aujourd'hui à plus de 300 millions de louis sterling.

L'Allemagne n'a pas agrandi depuis 1871 son territoire en Europe; cependant sa population a augmenté de 16 millions.

Par loi spéciale, les veuves des présidents Grant et Garfield ont eu le privilège d'envoyer leurs lettres sans les affranchir.

La langue anglaise contient des mots qui dérivent de sources remarquablement nombreuses, même du malais et du chinois.

CHOSSES ET AUTRES



Le monsieur.—Eh bien, et ton papa, que fait-il, mon petit ami?

Toto.—Tout ce que veut maman!

RECETTE

Feu de cheminée.—Lorsque le feu se déclare dans une cheminée, il est utile de ne pas s'affoler, mais de garder tout son sang-froid; le plus souvent, il est facile d'enrayer ce commencement d'incendie ou tout au moins on peut le circonscire.

Aussitôt que l'incendie se manifeste, on doit jeter dans l'âtre de la cheminée quelques poignées de soufre jetées écrasé ou de fleur de soufre; l'on bouche l'ouverture de la cheminée avec une couverture bien mouillée.

Si après cela le brasier est encore ardent, quelques poignées de soufre jetées à nouveau ralentiront son activité.

A-t-on un fusil à sa disposition; rien de plus simple que de tirer un coup de fusil dans le canal de la cheminée, ce qui a aussi pour effet d'éteindre le feu.

DIFFICILE A DIRE

Isaac.—Je ne crois pas qu'il y ait autant d'argent à faire maintenant dans le commerce de bicyclettes...

Cohen.—Je ne sais pas trop... Le semaine dernière deux maisons qui s'en occupent ont fait banqueroute.

MAISON DE PENSION

La maîtresse.—Il me fait peine d'avoir à vous parler de ce qui est dû pour...

Le pensionnaire.—Oh! n'en parlez pas, chère dame, je ne peux pas voir quelqu'un souffrir.

PROBABLEMENT

—La plupart des millionnaires déclarent qu'il ne savent pas quel bien faire avec leur argent.

—Ça doit être vrai. S'ils avaient eu l'habitude de faire du bien, ils ne seraient pas devenus si riches.



L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'**AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES** et de la **FIEVRE DE FOIN** éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les **CAS CHRONIQUES** sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que **L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI**

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'**ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES** et de **TOUX OBSTINÉES**, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur. — Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme.

Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation. Je reste pour la vie, votre reconnaissante,
MME JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

CAVIGNAC, P.Q., mars 10 1901.
Messieurs, — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE*. J'en ai fait usage, et elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,
ULDÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., CITÉ. LARLLE (Moulins Church).

Messieurs, — Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles recommandés pour cette maladie. Ayant lu votre réclame conseillant la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE*, je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs

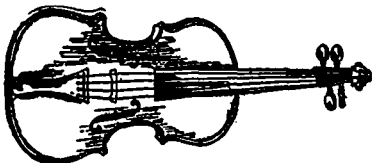
Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'**"AMI DU LECTEUR"** pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

CHEZ LE MAQUIGNON

—Est-ce qu'il est peureux, ce grand gris pommelé-là?

—Oh! non, madame, il a passé trois nuits, tout seul, dans l'écurie.

UN PERSEVERANT

—Voulez-vous m'épouser, Mima?

—Je vous ai déjà dit non...

—C'est vrai, mais c'était hier.

FRANC MAIS DIPLOMATE

Toto.—Papa, quand tu étais petit étais-tu meilleur que moi?

Le père.—Oui, j'étais un très bon petit garçon. Cependant, hum!... oui, il m'arrivait d'avoir de sérieux malentendus avec mes parents.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 626 F St., Washington, D. C.

DIARRHÉE ET CHOLÉRA DU PAYS. — Soulagement rapide grâce au STANTON'S PAIN RELIEF. Quelques doses soulagent et guérissent les cas les plus graves.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

D'APRÈS LA GRIMACE

M. Gandin.—Mlle Adèle est sortie? Elle n'a donc pas reçu ma lettre ce matin?

Justine.—Oh! oui, elle a fait une si drôle de figure, que j'ai pensé que c'était un compte.

UN PRODIGE

—Pourtant, on te fait une pension?

—Oui, tant par mois... Seulement, je suis à sec les trente derniers jours du mois de sorte que ma vie est toute une misère...

COMPROMIS

Le dessinateur.—Des fois je me crois du talent, puis d'autres fois c'est tout le contraire.

L'ami.—Il peut se faire que vous vous trompiez dans les deux cas.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD.,
Montréal.

!!!

Lui.—Vous avez perdu le pari, vous me devez dix baisers.

Elle.—Mais les baisers, ça...

Lui.—Ça se paye comme autre chose.

Elle.—Comme un billet promissoire, une traite?

Lui.—Exactement.

Elle.—Attendez, je vais vous donner une traite sur maman.

LES INDICES

Première voisine.—Pensez-vous que votre mari va vous donner la nouvelle toilette que vous lui avez demandée?

Deuxième voisine.—Comment savez-vous que je lui en ai demandée une?

Première voisine.—Il avait l'air furieux, ce matin, en partant pour son ouvrage.

UNE BONNE RÉPONSE

Amette.—Je me demande des fois si ça vaut la peine de vivre!

La vieille tante.—Quant à moi j'aimerais bien avoir autant de temps que toi pour résoudre cette question.

OBSERVATION

Quand on considère tous les risques que courent un petit garçon, on est étonné que quelques-uns arrivent à l'âge de voter.

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

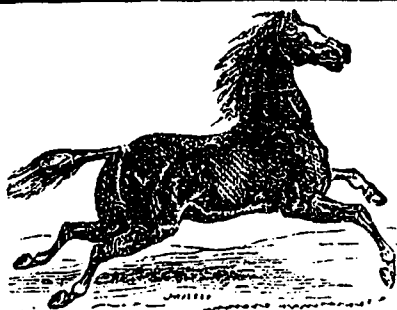
POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c, Franco sur réception du prix...

B. E. MCGALE, - Chimiste
MONTREAL.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons un brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

**PIEDS
SENSIBLES**

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de MCGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

**PAQUET
GRATIS**

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. 0.35

Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. 0.40

Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. 0.55

Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. 0.35

Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. 0.40

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. 0.85

A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. 0.30

Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. 0.40

Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique. 0.35

Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. 0.35

Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. 0.63

Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. 0.50

Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. 0.50

Binettes contemporaines (un million de). Biographies cémiques, par Commerçon, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. 0.50

Bonne aventure dans la main (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. 0.50

Calembours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzis, coq à l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la venerie, etc. 1 beau vol. 0.50

Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages. 0.30

Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol., couverture chromo 0.30

Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. 0.50

Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. 1.00

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage : les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces ; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes ; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc. ; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50

Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné le gravures, cartonné. 0.50

Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. 0.30

Devinettes et Calembours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. 0.30

Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. 0.30

Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. 0.30

Don Quichotte de la Manche (l'histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. 0.50

Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. 0.50

Ecrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. 0.35

Ecrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Gholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. 0.25

Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. 0.50

François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marmette. 0.30

Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se pré-

senter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard ; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. 0.25

Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. 0.75

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. 0.50

Histoire de Jos. Montferrand, athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. 0.25

Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. 0.50

Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. 0.50

Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. 0.50

Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques colorés. 0.50

Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. 0.50

Louisiane Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. 0.50

Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 0.30

Le même ouvrage, relié en toile. 0.50

Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. 0.50

Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Loprohon. 0.25

Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. 0.30

Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol avec 100 gravures. 0.40

Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. 0.75

Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. 0.50

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. 0.50

Mystères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. 0.25

Oracle des dames (le grand), infallible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Tismégiste. 1 vol. 0.30

Sous tous les Climats et en toutes Saisons

PURIFIEZ VOTRE SANG,

Conservez vos Intestins Libres, Stimulez le Foie,

Et Vous Serez FORTS, SAINS et ALERTES

PILULES DE NOIX LONGUES

McGALE

(Recouvertes de Sucre)

Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,
des Rognons, du Foie et des Organes Digestifs

DU bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverties et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade

. . . LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public

. . . Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale

. . . Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé

Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00

ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.

B. E. McGALE, Chimiste, - MONTREAL.



Institution Cure d'Eau Kneip.

MILWAUKEE, Wis., Juillet, 1894. (8)

Il est de mon devoir de reconnaître ce qui suit :— J'ai souffert beaucoup de Vomissements pendant plusieurs mois. Tous les médecins appelaient cette maladie une affection nerveuse, mais leurs traitements ne me donnèrent aucun soulagement. A San Francisco on me recommande le Tonique Nerveux du Père Koenig. Après en avoir pris pendant quelques jours, les symptômes de ma maladie disparurent. Une seule bouteille suffit pour me guérir entièrement.

REV. A. GOETTE.

Mal de Tête de 30 Ans.

MILWAUKEE, Wis., Mai, 1894.

Il y a à peu près 30 ans, pendant un feu, je tombai dans une cave, pleine d'eau. Comme c'était en hiver, mes vêtements gelèrent sur moi avant que je puisse me changer. Depuis ce temps là j'ai souffert de graves maux de tête, et je fus traité par plus de 15 médecins; mais rien ne me fit autant de bien comme une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig.

J. NETZHAMBER.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent : - **B. E. McGALE,**
2123 Rue Notre-Dame, Montreal.



Teintures Turques

... SONT

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES
ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,
58 Rue Wellington, MONTREAL

Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénients: — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs; la Leucorrhée, ou Flours Blancos; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminales involontaires, Scrofules, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

Est rapidement et aisément assimilé. Produit une prompte augmentation de globules rouges dans le sang. Se mêle parfaitement au Sherry, Vin de Port ou au Sirop.

Donne l'Appétit et Tonifie le Système. N'AFECTE PAS LES DENTS. Ne produit ni Constipation ni Déangement Gastrique.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.
P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.
P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.
J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille. en vente partout. Franco, sur réception du prix.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORNS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours ; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche ; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile ; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Prix 25 et 50 cents la Bouteille. Envoyée par la poste sur réception du prix.

Pour brochures et autres informations, s'adresser à

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE
FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinés et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.